Friedrich HEER, *Ausgewählte Werke*. In Einzelbänden,
Hrsg. Konrad Paul Liessmann, *Bd. 1: Das Wagnis der
schöpferischen Vernunft*

Wien, Böhlau, 2003, 449 p.

Jeanne Benay

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/5879>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.5879

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2004

Pagination : 368-370

ISBN : 978-2-86480-848-0

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Jeanne Benay, « Friedrich HEER, *Ausgewählte Werke*. In Einzelbänden, Hrsg. Konrad Paul Liessmann, *Bd. 1: Das Wagnis der schöpferischen Vernunft* », *Questions de communication* [En ligne], 6 | 2004, mis en ligne le 16 mai 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/5879> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.5879>

permettent la compréhension de l'application des travaux de Charles S. Peirce et de Ferdinand de Saussure dans ces domaines. De même, l'ouvrage donne un bon aperçu des courants de l'herméneutique, de la rhétorique et de la narratologie, en suivant à chaque fois un modèle consistant à appliquer les théories présentées dans des études de cas médiatique. Entre autres intérêts, le chapitre dédié à la rhétorique est l'occasion d'une analyse de la rhétorique publicitaire et de ses mécanismes de persuasion. La dernière partie, dénommée « Production : contextes et conditions » (pp. 225-309), questionne en premier lieu les notions de sphère publique et de démocratie, en mettant en exergue les problématiques qu'engage la mise en œuvre d'idéaux démocratiques dans la réalité médiatique qui, de plus en plus, est confrontée à des impératifs issus de la sphère privée (« tyrannie de l'intimité », lois du marché, etc.). Ce chapitre se fonde principalement sur les écrits de Jürgen Habermas, tout en indiquant les évolutions qu'ont connu les travaux du chercheur allemand, et ce en les resituant dans leur contexte. Cette façon de faire permet d'ailleurs à l'auteur de consacrer le chapitre suivant aux médias à large diffusion (*broadcasting*) qui ont émergé depuis le début du XX^e siècle. Ainsi un bref historique de la radio et de la télévision est-il dressé ; il met en évidence à la fois les conditions sociales de leur parution, leurs répercussions sur la société et le dialogue continuels que nourrissent ces deux aspects. Puis l'auteur invite le lecteur à s'interroger sur les modalités d'existence de ces médias à large diffusion à l'âge de la digitalisation, du câble et du satellite. Le dernier chapitre de l'ouvrage est le lieu d'une synthèse, en pointant plus particulièrement les problématiques qu'engage la liberté de création dans les médias actuels ; Jostein Gripsrud y compare « le film d'art européen et l'industrie culturelle hollywoodienne » et aborde la production de fiction télévisuelle, en prenant l'exemple de *soap operas* tels qu'*Ally McBeal*, *Dynasty* ou encore *Les Soprano*s. Ce dernier genre télévisuel est finement analysé à travers différents chapitres, le chercheur norvégien étant spécialiste du sujet.

Understanding media culture n'est donc pas uniquement une présentation de théories permettant la compréhension de la culture médiatique, c'est aussi un livre qui saisit cette opportunité pour porter un point de vue critique sur ces recherches. Avec parfois beaucoup d'humour, l'auteur incite le lecteur à s'interroger sur des problématiques actuelles et à poursuivre la réflexion en approfondissant les différents travaux présentés. Résolument pluridisciplinaire, ce livre est aussi une initiation à l'épistémologie de certaines sciences humaines et sociales (la sociologie, la sémiologie et la sémiotique...). Si le découpage en trois parties peut indiquer que l'auteur traite distinctement des recherches liées au récepteur, au texte et à l'émetteur, il apparaît à la lecture que ces pôles sont indissociables, tant la compréhension de la culture médiatique nécessite un dialogue entre ces théories afin d'être appréhendée dans toute sa complexité.

Sébastien Genvo

CREM, université de Metz
sebastien.genvo@wanadoo.fr

Friedrich HEER, *Ausgewählte Werke [Œuvres choisies]*, In Einzelbänden, Hrsg.

Konrad Paul Liessmann, Bd. 1 : *Das Wagnis der schöpferischen Vernunft [Le défi de la raison créatrice]*, Hrsg. Konrad Paul Liessmann.

Wien, Böhlau, 2003, 449 p.

Depuis quelques années, la *Österreichische Forschungsgemeinschaft* de Vienne a constitué un groupe de chercheurs (une *Arbeitsgemeinschaft*), dirigé par Konrad Paul Liessmann, professeur de philosophie à l'université de Vienne, avec pour mission de préparer l'édition d'*Œuvres choisies* de Friedrich Heer (1916-1983), une personnalité incontournable de l'histoire culturelle autrichienne. Publiciste – il fut le rédacteur en chef de *Die Furche* (1949-1961), revue catholique indépendante –, historien – il occupa une chaire à l'université de Vienne –, spécialiste en sciences culturelles et intendant du Burgtheater : sa vie témoigne d'un riche parcours. En outre, polygraphe à l'excès – dans le bon sens du terme –, il fut un personnage public, défenseur de valeurs éthiques, nationales et

européennes. Ses préoccupations recoupant beaucoup de celles du XX^e siècle, il pourrait être, dans le sillage d'Aristide Briand, Gustav Stresemann, Charles de Gaulle ou Konrad Adenauer, qualifié de propagateur inlassable de l'entente entre les peuples, de défenseur de l'idée européenne, quand bien même n'a-t-il jamais embrassé la carrière politique. En dépit de ce trajet, on retient le plus souvent de lui le fait qu'il fut l'un des plus modernes et des plus progressistes représentants de la « révolution conservatrice ».

Alors que l'identité européenne est plus que jamais au cœur des débats – l'Autriche a elle-même adhéré à la Communauté européenne en 1995 –, il était impensable de ne pas faire entendre la voix, toujours actuelle, de Friedrich Heer. C'est ce que se propose de faire la publication de Konrad Paul Liessmann qui s'inscrit dans la continuité de recherches antérieures, notamment avec la publication par Norbert Leser d'une correspondance (*Heer-Schau. Briefe an und über Friedrich Heer*, Wien, Böhlau, 1985) et la bibliographie d'Adolf Gaisbauer – *Friedrich Heer (1916-1983)*, Vienne, Böhlau, 1990 –, désormais disponible sur le site que la *Österreichische Forschungsgemeinschaft* consacre à Friedrich Heer (www.oegg.org). En 1997, ancien et nouveau monde – Gerhard Botz, Johanna Heer, Frederic Morton, Gertrude Schneider – s'accordèrent à démontrer que la pensée de Friedrich Heer (*Zur Aktualität des Denkers Friedrich Heer*, Bd. 60, Wien, Picus) est plus que jamais à l'ordre du jour (cf. le texte de Friedrich Heer : *Erziehung zum Europäer*, pp. 29-48).

Dans la préface du présent recueil, Konrad Paul Liessmann explique la pertinence du projet. Les œuvres essentielles du philosophe étant des essais historiques, politiques et culturels, il était important d'y être attentif dans la mesure où elles sont encore éparpillées malgré le *Nachlass* (œuvres posthumes), à présent conservé au *Österreichisches Literaturarchiv* de la Bibliothèque nationale de Vienne (www.onb.ac.at/sammlungen/literarchiv/index.htm). De fait, l'exhaustivité ou l'édition historique et critique étaient exclues. Afin de

préserver un élément du patrimoine culturel national, on ne pouvait envisager qu'une première étape, celle des « Œuvres choisies », dont la publication peut se faire rapidement tout en respectant la garantie scientifique. Un objectif honoré grâce à la concertation et aux échanges à l'intérieur du groupe de travail qui permettent aussi de faire évoluer la démarche. Ainsi, pour illustrer une autre facette de l'œuvre de Friedrich Heer, moins connue, est-il prévu de consacrer un ou deux volumes à son œuvre littéraire *stricto sensu*, en l'occurrence deux romans à forte dimension mémorielle et culturelle : *Der achte Tag*, publié sous le pseudonyme d'Hermann Gohde (Innsbruck, Tyrolia, 1950) et qui, sous forme de roman d'État « moderne » et à travers le prisme d'une dictature, proposa au lecteur de langue allemande un travail de mémoire qui, avec pédagogie, ramena l'homme-citoyen à une vigilance et des convictions démocratiques, voire fraternelles. Cette œuvre fut suivie du roman *Scheitern in Wien* (Wien, Molden, 1974) dont la conception a évolué, l'auteur optant pour l'anonymat du personnage central, un « Il » – avec majuscule –, perdu dans le monde environnant. Le souffle narratif y est plus profond, la syntaxe affranchie ; le rythme galope comme s'il se conformait à un mode de vie pressé. Avec les problèmes de l'époque, la thématique a changé : cette fois, c'est un exilé aux USA – on renoue avec le passé hitlérien et la question brûlante de l'exil prolongé, de l'acculturation volontaire ou de la rémigration durant l'après-guerre – qui revient pour la première fois dans la capitale autrichienne dans une impossible reconquête identitaire.

Dans le premier volume, *Das Wagnis der schöpferischen Vernunft*, Konrad Liessmann présente le projet d'ensemble, et choisit de faire (ré)entendre avec force la voix de Friedrich Heer, cet esprit encyclopédique pour lequel l'intertextualité, liée à toute transculturalité, fut très tôt primordiale, cet essayiste brillant – on pense à Egon Friedell –, cet expert de l'à-propos et maître de l'expression qui fait mouche. Dans son essai, *Das Wagnis der schöpferischen Vernunft* (Stuttgart, Kohlhammer), édité en 1977,

Friedrich Heer s'érige contre le pessimisme de la « dialectique de l'*Aufklärung* » et plaide pour une « raison créatrice » et pour la recherche de solutions permettant d'aller de l'avant. Ce texte – un ensemble de dix essais, un cocktail dans lequel histoire, philosophie, sciences, religion (christianisme, judaïsme), arts et littérature font bon ménage – correspond au credo de l'auteur et à son être, à ses préoccupations, à sa conception du monde qui consistent, entre autres, à dialoguer et tirer le meilleur enseignement des erreurs humaines : « Errare humanum est : irren ist, positiv verstanden, tief-menschlich » [« Errare humanum est : se tromper – y compris positivement – c'est le propre de l'homme »] (p. 399). Les thèmes en sont : *Israël, explodierende Geschichte* [Israël, explosion de l'histoire] (pp. 7-107) ; *Ein-Bildungen des Christentums* [Pré-jugés du christianisme] (pp. 108-181) ; *Vom Wahnsinn der reinen Vernunft und der reinen Wissenschaft* [De la folie de la raison pure et de la science pure] (pp. 182-214) ; *Eine große Kunst : Die Historie* [Un grand art : l'histoire] (pp. 215-284) ; *Fragen* [Questions] (pp. 285-289) ; *Die große Kunst der Philosophie* [Le grand art de la philosophie] (pp. 290-312) ; *Das weite Land* [Le pays de l'immensité] (pp. 313-343) ; *Für eine Wiedergeburt der Freien Künste* [Pour une renaissance des arts libéraux] (pp. 344-366) ; *Die freieste der Freien Künste : Die Dichtung* [Le plus libre des arts libéraux : l'écriture] (pp. 367-398), *Epilog* [Epilogue] (pp. 399-344). Si l'on peut reprocher à l'essayiste Friedrich Heer de faire le grand écart, cela n'en fait pas moins partie du genre – que l'on songe à Montaigne, à Voltaire –, de la prégnance du penseur, de son ouverture, de son questionnement aussi subversif que ses associations osées. Ainsi la conclusion de *Das weite Land*, une étude de type historique sur la Suisse, se termine-t-elle par le constat suivant : « Pendant notre croisade à travers le pays de l'immensité de l'âme nous sommes arrivés presque fortuitement devant la terrible forteresse. Elle est plus grande que le Pentagone, plus puissante que Rome, de nos jours, tout aussi dangereuse que les forteresses de [l'Église] érigée par le : c'est la forteresse de la science orthodoxe »

(p. 343). Voilà une vue audacieuse de la Suisse, devenue le *Fort Knox* mondial ! Faut-il en vouloir à l'auteur de l'acuité – il est vrai peu respectueuse – de son point de vue ? Si l'on se réfère à Buffon (*Discours sur le style*, 1753) ou à Mikhaïl Bakhtine (*Die Ästhetik des Wortes*, 1959, Frankfurt am Main, Suhrkamp, 1997), on ne saurait se formaliser d'un pareil verdict s'inscrivant dans une tradition subversive – néanmoins péremptoire pour certains, au point de susciter des critiques assassines, mais qui visent plus le genre que l'auteur qui, érudit, lecteur féru, chercheur confirmé, était ses écrits d'abondantes notes (pp. 405-422) et connaissait parfaitement son sujet. On ne saurait donc suivre la critique gratuite, déplacée et perfide de Friedrich Wilhelm Graf qui, dans la *Frankfurter Allgemeine Zeitung* (« *Denkzucht, wo ist dein Stachel ? Zu viel gewagt : Friedrich Heer schöpft aus dem vollen Geschwätz* » 5/12/2003), et sous le prétexte d'exiger une « rigueur de pensée » (*Denkzucht*) – mais laquelle ? –, flanqua son article d'une illustration provenant d'un dessin animé représentant Donald Duck. De nos jours, cet *OK Corral* journalistique paraît pour le moins obsolète.

Enfin, la bibliographie richement fournie (pp. 423-433), et l'index impressionnant (pp. 434-449) qui donnent aussi une idée du réseau relationnel de Friedrich Heer, sont les bienvenus. Souhaitons une conclusion rapide et heureuse à ce projet qui s'est prolongé en 2004 par la parution des volumes 3 et 4, dont la responsabilité incombait respectivement à Sigurd P. Scheichl, *F. Heer (Europäische Geistesgeschichte)* et à Alfred Pfabigan, *Friedrich Heer (Europa – Mutter der Revolutionen)*.

Jeanne Benay

CEPLA, université de Metz
jeanne.benay@wanadoo.fr